

Dans la seconde partie, nous voyons Pierrot délaisser Colombine pour l'amour de la rose, c'est-à-dire pour son rêve. Nous assistons à des querelles de ménage. Nous entendons Polichinelle, l'intarissable chansonnier, railler Colombine de son union avec Pierrot :

On dit que Colombine,
L'agréant sur sa mine,
Épousa certain jour
Un galant troubadour,
Qui sut avec adresse
Captiver sa tendresse.
Sais-tu quel est ton lot,
Le sais-tu dis la brune ?

Pierrot

L'amoureux de la lune...

Nous voyons cependant une réconciliation, mais de courte durée : le dénouement se prépare. Arlequin, symbolisant, lui, le franc viveur, le parfait épicurien, vient s'accouder sur le mur du jardin de Pierrot et trouve l'occasion de dire à Colombine qu'elle est toujours triste depuis son mariage et que cette tristesse nuit à sa beauté ; il ajoute :

Le temps est donc fini de rire et de chanter ?
Vous, que chacun mettait son bonheur à fêter,
Vous, jadis la plus belle et la plus admirée!...

Et Colombine écoute tout cela avec complaisance, elle écoute surtout cet air joyeux qui vient du château d'Arlequin :

Entends-tu, la belle,
C'est moi qui t'appelle,
La folle gaieté
Danse à mon côté.
La joie en chemin
Me donne la main.